

Comment le ski peut se réinventer face au réchauffement climatique

Alors que les vacances de détente commencent en Belgique, les skieurs doivent-ils s'inquiéter du niveau d'enneigement dans les stations ? Certains s'interrogent en tout cas sur la durabilité de tels loisirs.



YASMINE EL MANZAH (ST.)

Il est 6 h 40, c'est l'effervescence sur le quai 3B de la gare de Bruxelles-Midi. L'heure du départ approche. Les voyageurs affluent vers l'« Eurostar Neige », prêts à s'élancer en direction des montagnes françaises. Avec la montée des préoccupations environnementales, le train est, pour certains, un choix écologique pour se rendre à la montagne. « C'est la deuxième année qu'on prend le train pour se rendre au ski. Se rendre à la montagne en voiture nous semble tout à fait absurde ! », explique Maude, qui part avec sa famille aux Ares.

« A mon échelle, venir en train, c'est ma manière d'agir en faveur de l'environnement », complète Clara, 24 ans, qui se rend à Montgenèvre. Malgré l'impact environnemental de la neige artificielle, la jeune skieuse reconnaît « qu'une montagne sans neige, c'est inconcevable », bien consciente que les canons à neige lui permettent de skier alors que la neige naturelle manque.

Des niveaux d'enneigement très faibles

Ces dernières semaines, les réseaux sociaux ont été inondés de photos et de vidéos montrant des pistes de ski presque à nu dans des stations situées dans les Alpes et les Pyrénées, laissant les skieurs perplexes et inquiets. Et les perspectives pour les décennies à venir ne sont pas roses. Jean-Luc Boch, président de l'Association nationale des maires des stations de montagne en France, reste tout de même optimiste face au changement climatique. « Nous devons nous adapter plus rapidement, mais pas d'inquiétude », dit-il sur Europe 1. Cependant, il reconnaît que les stations de basse altitude pourraient ne plus pouvoir proposer de ski dans 50 ans.

« Je me demande pourquoi on continue d'apprendre à nos enfants à skier », s'interroge Stéphane, 68 ans, qui rejoint en train la station de Courchevel. « Plus tard, ils ne pourront sûrement plus pratiquer à cause du manque de neige et du réchauffement climatique. Il est probable que mes petits-enfants ne puissent plus avoir l'occasion de vivre un vrai séjour à la montagne », déplore-t-il. Une prévision partagée par Fiona qui part pour

la première fois au ski avec son fils de 8 ans : « Je trouve important qu'il puisse découvrir ce qu'est le ski avant que les conditions climatiques ne nous privent de cette opportunité. »

Face au changement climatique et au manque d'enneigement, certaines stations ont choisi de diversifier leurs activités. Maude explique qu'en l'absence de neige, sa famille profitera des autres activités proposées par la station : des randonnées et des visites guidées. « Aujourd'hui, les stations proposent plus d'activités comme l'équitation et la montgolfière. Je pense que c'est ce qui attire la nouvelle génération », conclut Stéphane.

Pas assez de diversification

La diversification sauvera-t-elle le ski ? Selon un récent rapport de la Cour des comptes en France, l'investissement dans ce domaine reste encore trop faible : seulement 15 % des dépenses y sont consacrées. Et les stratégies ne convainquent pas toujours : la création de nouveaux équipements (luges d'été, tyroliennes, parcs d'activités, baignades et lugues sur rails) ne se base pas assez sur des études de marché. Se rajoute une concurrence entre stations voisines qui développent les mêmes types de projets sans coordination. Résultat des courses : des recettes estivales insuffisantes.

Le ski se repose de plus en plus sur la neige artificielle : celle-ci couvre 39 % du domaine skiable français, indique le rapport. Cette stratégie nécessite de lourds investissements tant pour l'installation que pour le fonctionnement. En abuser fragilise les stations en les rendant dépendantes de l'eau locale et mal adaptées au changement climatique, préviennent les experts français.

Alors que certaines stations en haute altitude sont à saturation, d'autres misent sur une stratégie d'extension de leur domaine skiable plus en altitude, là où l'enneigement est meilleur. Selon le rapport, d'importants financements y sont consacrés sans toujours prendre en compte les projections d'enneigement à moyen terme ni veiller à diversifier les activités hors du « tout ski ».

Une étude de ClimSnow, un programme de suivi de l'enneigement dans les stations associant des météorologistes et des consultants, rapporte

que les stations de basse altitude pourraient connaître un grave déficit d'enneigement d'ici 2030, rendant la pratique du ski après 2050 presque impossible. A l'horizon 2040, la neige artificielle ne serait utilisable qu'à des altitudes supérieures à 1.100 mètres, là où les températures sont assez basses pour permettre sa fabrication.

Au-delà du ski, devenir une « station de montagne »

La station de ski Gréolières 1400, anciennement connue sous le nom de Gréolières-Les-Neiges, s'identifie désormais en tant que « station de montagne », et non plus simplement une destination de ski. « L'appellation n'a pas de définition officielle, mais elle est généralement utilisée pour désigner les destinations touristiques en montagne offrant une variété d'activités, incluant souvent le ski », précise Charlene Thomasset, attachée de presse pour France Montagnes.

Damien Mattéoli, responsable de la communication de la station, affirme que les séjours en montagne offrent bien plus que de simples activités de glisse. Cette transition implique un passage à une approche « 4 saisons », avec une offre diversifiée d'activités adaptées aux conditions météorologiques, explique-t-il. L'objectif principal est de « désaisonnaliser » la fréquentation touristique, en attirant des visiteurs tout au long de l'année et d'atténuer l'affluence hivernale. En élargissant son éventail d'activités, la station favorise ainsi une utilisation plus durable

En Haute-Savoie, les skieurs tentent de profiter un maximum à la station du Cordon malgré des niveaux d'enneigement très faibles. © AFP.

des ressources naturelles et un tourisme plus modéré sur une période étendue. Selon Mattéoli, « la richesse de la montagne réside dans sa diversité paysagère et dans la multitude d'activités locales qu'elle offre ce qui permet également de contribuer au développement socio-économique de la région ».

Cette transition nécessite une évolution des métiers, traditionnellement axés sur les activités de glisse, vers des métiers qui permettent le tourisme de montagne, tout au long de l'année. Cependant, le responsable communication insiste : « Une station de montagne n'exclut pas la pratique du ski, mais vise plutôt à intégrer cette activité dans un panel plus large d'options récréatives ». Il souligne également que la durabilité est au cœur des préoccupations actuelles, mettant en garde contre l'utilisation excessive de canons à neige dans des conditions météorologiques défavorables. « Au lieu de se voiler la face, il est temps de mettre en place de solutions véritablement durables pour l'avenir de la station », conclut-il. YASMINE EL MANZAH (ST.)

climat La neige, denrée de plus en plus rare en altitude

MICHEL DE MUELENAERE

Quelques flocons sont tombés ces derniers jours dans les Alpes françaises. Jusqu'à 35 cm à 1.800 mètres. Suffisant pour combler le manque actuel sur les pistes ? Pas sûr, les vacanciers belges croisent les doigts. Ils vont cependant devoir se rendre à l'évidence : la neige se fait de plus en plus rare dans les stations. Et cela ne risque pas de s'arranger. Les mesures de hauteur d'enneigement réalisées au col de Portes (1.325 mètres d'altitude), dans le massif de la Chartreuse, servent d'indicateur en France. Et elles ne trompent pas. En 61 hivers, de 1961 à 2021, la température moyenne a augmenté de 1°C. Et l'épaisseur moyenne du manteau neigeux a diminué de 38 centimètres.

Au-delà de la variabilité annuelle, « la diminution de la quantité d'eau stockée sous forme de neige au milieu du printemps est observable dans tous les massifs de haute montagne français », confirme le ministère français de l'Écologie. En chiffre : on a perdu 20 kg de neige par mètre carré par décennie sur l'ensemble des massifs, soit 12 % par décennie par rapport à la normale 1981-2010. La réduction est plus forte dans les Alpes du Sud (-20 %) que dans les Alpes du Nord (-12 %) et que dans les Pyrénées (-7 %).

La tendance n'est pas neuve : selon des chercheurs qui publiaient en janvier 2023 dans la revue *Nature Climate Change*, la durée d'enneigement dans les Alpes s'est réduite de 36 jours par rapport à la moyenne des 600 dernières années, une baisse de 5,6 % par décennie. Ce retrait va se poursuivre en s'accroissant. Sur l'ensemble du massif montagneux entre novembre et mai, la couverture neigeuse a décliné de 8,4 % par décennie entre 1971 et 2019. Et en 2023, les stations françaises ont connu 32 jours sans la moindre chute de neige.

L'avenir ? Selon une recherche publiée en août 2023, sur 2.234 stations de sports d'hiver situées dans 28 pays européens, une moitié d'entre elles seraient en « très haut risque » de manquer de neige si le réchauffement global atteint 2°C supérieur aux niveaux préindustriels, ce qui est très probable. Pour un réchauffement de 4°C, 98 % de ces stations seraient menacées. A la fin de ce siècle, confirme MeteoSwiss, il faudra monter au-dessus de 2.500 mètres pour trouver un manteau neigeux suffisant pour la rentabilité des stations. On estime en effet que chaque hausse de la température de 1°C entraîne une remontée de la limite pluie-neige de 150 à 200 mètres.

L'utilisation de la neige de culture permettrait d'atténuer l'impact du manque de neige, indique Samuel Morin, chercheur chez Météo France, un des auteurs de l'étude. Couvrir la moitié du domaine skiable permettrait de réduire le pourcentage de stations menacées respectivement à 27 % et 71 %. Mais la neige artificielle est non seulement coûteuse, mais aussi très gourmande en eau et en électricité.

Les Alpes attirent 120 millions de touristes par an. Mais même si la région est fortement dépendante du tourisme hivernal, l'enjeu est moins important pour les stations de sports d'hiver que pour toutes les communautés humaines et pour la nature qui dépendent de l'apport en eau - les Alpes qui vont de la France à la Slovénie sont considérées comme le château d'eau de l'Europe, elles fournissent 90 % de l'apport en eau en aval. Sans parler de la stabilité du pergélisol, la couche gelée en permanence dont la fonte pourrait entraîner des éboulements dramatiques.